

Mémoire sur l'exploration-exploitation du gaz de schiste du Shale d'Utica

Seconde séance du BAPE, Longueuil, novembre 2010

273 P NP DM12

Paroles de citoyenne engagée

Développement durable de l'industrie des gaz de schiste au Québec

6212-09-001

Anny Schneider,
Shefford, Haute-Yamaska, Montérégie est,
Province de Québec

1 Pourquoi vous intéressez-vous à ce projet?

Je m'y intéresse en tant que membre de cinq regroupements en lien avec la protection de l'environnement : l'Action Boréale, la Fondation pour la protection des écosystèmes pour la Haute-Yamaska, l'Association de Protection du Bassin Versant du Lac Waterloo, le Regroupement des Groupes Écologistes du Québec et la Guilde des Herboristes.

Je me sens également concernée en tant qu'auteure de quatre essais relatifs aux plantes sauvages médicinales et nutritives, comme simple citoyenne engagée de longue date, et bien sûr, comme mère de deux beaux enfants. À l'instar de 75 % des citoyens québécois, je suis inquiète des conséquences des forages et surtout des effets de l'exploitation des gaz de schiste des Shales d'Utica.

Je le suis d'autant plus que depuis 30 ans que je vis au Québec, j'étudie tous les aspects de la biodiversité, de l'environnement à la santé publique. Les êtres humains étant au sommet de la pyramide des écosystèmes, je constate simplement leur impact déplorable sur l'environnement qui va en empirant, ce que je suis loin d'être la seule à le constater.

Même si nous en sommes tous en cause, (autos, hyper consommation des ressources naturelles et de la pétrochimie), l'agriculture intensive et surtout l'industrie sont les premiers responsables de la dégradation de notre environnement.

2. En quoi influence-t-il l'environnement et la qualité de vie ?

La beauté de nos paysages, la fertilité durable des sols, la qualité de l'eau, des plantes nutritives et-ou médicinales et même des animaux d'élevage et sauvages, tous dépendent directement de la santé des écosystèmes ambiants. Plus le milieu où ils se trouvent est sain, plus ils sont de bonne qualité pour nourrir et soigner les individus qui en dépendent, et l'inverse est tout aussi vrai.

Les nombreuses données publiées sur les méfaits des forages et l'exploitation des gaz de schiste prouvent qu'ils nuisent tout autant à l'environnement qu'aux êtres vivants qui en dépendent. Les explications nébuleuses des ingénieurs de l'APGQ le 28 septembre à St Hyacinthe n'ont rien fait pour rassurer les 700 citoyens présents ce soir-là, moi non plus!

L'état de santé des individus est directement en lien avec celle de son milieu, c'est évident et si l'eau et la terre qui nous abreuvant et nous nourrissent sont souillées, comment alors rester en bonne santé?

Le philosophe Goethe l'a exprimé en ces mots : « *Il n'existe rien dans la nature qui ne soit en relation avec le Tout* ».

3. Ce projet est-il acceptable dans le milieu ? Pourquoi?

Les basses terres du Saint-Laurent constituent les régions les plus peuplées du Québec et recèlent d'une bonne partie du territoire agricole qui ne dépasse pas les deux pour cent. Par ailleurs, la plupart des affluents du Saint-Laurent, du lac Saint-Pierre, de la Batiscan à la rivière Saint-François, et plus particulièrement la Yamaska, incidemment la plus polluée du Québec, signalent que les réserves d'eau sont déjà menacées, comme en font foi la présence d'algues bleues dans la plupart des lacs et rivières, été après été. Par ailleurs, les biologistes appellent la Montérégie « le désert montérégien » à cause de la pauvreté de la biodiversité due aux pratiques agricoles intensives et à l'étalement urbain accéléré. Aussi, dans notre région, il reste à peine 15 % de couvert forestier, presque plus de plantes indigènes, de moins en moins de batraciens, d'oiseaux et papillons, et l'apiculture est en grave déclin...

Ce qu'il en reste est d'ailleurs classé au patrimoine mondial, dont des zones humides parmi les plus précieuses, comme les îles de Sorel ou de Boucherville ou en face, sur la rive nord, la tourbière de Lanoraie.

Par conséquent, cette région du Sud du Saint-Laurent, et la Montérégie en particulier, sont déjà hautement vulnérables pour la précarité de leurs écosystèmes.

Et ces projets d'exploitation sous terrains, non sans conséquence pour la surface, ne pourraient que dégrader le peu de sites naturels protégés qui restent, et pire encore, la qualité de l'eau déjà douteuse dans certaines municipalités montérégiennes. Je cite Ricardo Petrella (Le Devoir 24 octobre 2010): « Non seulement le privé, dans l'extraction des hydrocarbures par exemple, n'a jamais permis de mettre en place d'une économie profitable à tous, stable et non-

conflictuelle, mais il a indéniablement contribué à la dévastation de la nature. »

4. L'option proposée est-elle la solution qui aurait le moins d'impacts négatifs sur le milieu ? Pourquoi ?

À ce stade, le projet d'exploitation des gaz de schiste souffre de grave manque de précision et de données crédibles, autant dans la perception des environmentalistes que citoyenne.

On ne peut que s'inquiéter de la rapidité avec laquelle de nombreux permis ont été concédés d'office par notre gouvernement, sans en informer adéquatement la population au préalable. La pire problématique concerne certainement les énormes quantités d'eau nécessaires, forcément issues des aqueducs, de puits ou de source, et par surcroît, diluée avec de mystérieux solvants pour permettre l'hydro fracturation des roches de schiste. Aucune municipalité n'est prête à traiter les eaux usées et sur les rares sites de forages déjà effectués, de dangereux bassins stagnent à ciel ouvert, rien pour rassurer... De trop nombreux témoignages et images parlantes parvenues des Etats-Unis ou diffusées sur le Web ou même par Radio-Canada ne font que nourrir notre scepticisme face à cette industrie au final plus polluante que payante, quoi qu'en disent Mme Normandin et M. Caillé.

Les Amérindiens appellent les pierres « les os de la terre mère » ou encore « les grands-pères ». Ils les vénèrent comme les ancêtres de la création. S'est-on vraiment penché sur la réelle fonction et la finalité bio-logique de ces roches de schiste de 450 millions d'âge vénérable et situés à 2000-3000 mètres de profondeur?

D'après un rapport récent de l'ONU, actuellement 20 000 espèces de formes de vie sont en péril sur la planète et 600 au

Canada seulement. Notre pays produit déjà un des plus hauts taux d'émission de GES per capita, et on peut se questionner sur la légitimité de l'énorme gaspillage de l'énergie fossile dans ce pays, tout autant que sur le controversé pipeline Trailbraker.

L'ordre naturel du monde se présente en cette strate de bas en haut: minéral, végétal, animal, car c'est dans cet ordre d'apparition que s'est manifestée la vie sur terre et qu'elle s'est spécialisée et répandue après de chaudes luttes sur des milliards d'années d'évolution.

En quelques minutes, voire des secondes de dynamitage, nous pouvons anéantir des milliers de formes de vies. N'est-ce pas déplorable ou du moins questionnable?

Au Sommet de la Terre, tenu en 1992 à Rio de Janeiro, la plupart des pays participants à cette conférence des Nations Unies sur l'Environnement et le développement durable, se sont entendus sur une convention internationale portant sur la diversité biologique.

150 chefs de pays, dont le Canada et M. Charest lui-même signaient cette convention. La même année, le Québec adhéra aux principes et buts de cette convention ratifiée par le gouvernement du Canada?

En cette année mondiale de la Biodiversité, l'auraient-ils oublié?

Rendue publique au tout récent sommet de Nagoya le 20 octobre 2010, l'étude TEEB, mandatée par l'Union Européenne estime à 5000 milliards par an la perte économique due uniquement à la destruction des forêts humides de la planète! Chiffre faramineux, sans même parler des méfaits de la nuisance pour l'eau, le sol, la forêt boréale, les plantes qui nourrissent et soignent et les pertes prématurées de nos semblables humains, surtout dans

l'hémisphère sud, qui payent pour nos excès à cause des GES et des changements climatiques maintenant indéniables.

5. Selon vous, y a-t-il des éléments de ce projet qui devraient être modifiés ? Lesquels et comment ?

Comme 78% des citoyens informés sur le sujet (Le Devoir du 22 octobre 2010), je suis d'avis qu'à ce stade-ci de la réflexion et du manque d'information sur une industrie somme toute peu rentable à ce stade de cours du gaz très bas.

Je m'insurge encore plus contre ce projet à cause de la situation environnementale très particulière de la Montérégie déjà si peuplée, de la réception négative de la population et du manque de données fiables sur l'exploitation et sur l'acheminement des gaz du Shale d'Utica. Bref il faut cesser toute visée sur cette ressource fossile, somme toute limitée dans ses volumes comme dans le temps, et aux impacts trop nocifs sur un environnement au statut déjà précaire.

Surtout, que les eaux technologiques n'aient jamais préséance sur les eaux domestiques!

La vasteté du territoire, sa richesse exceptionnelle en eau douce et le savoir-faire des Québécois offrent de nombreuses possibilités de développement vraiment durable et d'utilisation de sources d'énergie bien moins polluantes, à condition de diminuer notre consommation effrénée et de nous pencher sur des solutions fertilisantes et autrement plus stimulantes que ce projet, à juste titre, très controversé.

**6. Selon vous, ce projet devrait-il être autorisé ?
Pourquoi ?**

Je me joins à tous ceux qui demande un moratoire prolongé sur cette question, voire à y renoncer complètement.

Premièrement, à l'instar de la plupart des organisations écologistes et tant d'autres, (Même Guy Laliberté, les soeurs catholiques du RRSE et les maires du MAM) y compris les organisations écologistes de toute l'Amérique, voire du monde entier sont contre, y compris celles dont je suis membre, et comme eux, je suis d'avis qu'il faut arrêter au plus vite la prospection relative au gaz de schiste.

Deuxièmement, le Québec est déjà un des premiers producteurs d'énergie hydro-électrique la moins polluante et la plus rentable.

À preuve, grâce à l'or bleu, notre plus grande richesse avec la forêt, nous en exportons en Ontario et encore plus aux EU, et tous nos équipements domestiques sont axés sur l'Hydro-électricité à prix somme toute raisonnable, ce que beaucoup de pays nous envient!

Troisièmement, le gaz naturel n'est à peu près pas destiné à l'usage domestique et ne fera qu'une petite différence dans l'énorme déficit du Québec dû surtout à des dépenses abusives antérieures et de mauvais investissements. On parle de 40 millions de profits potentiels par an pour 100 puits de gaz de schiste, contre 40 Milliards perdus l'an passé par la Caisse de dépôt, aucune commune mesure!

7. Avez-vous d'autres suggestions ?

Au-delà de l'Hydro-électricité dont il y a de quoi être fier, même si on aurait pu épargner les dernières rivières sauvages du Nord, actuellement le Québec est largement en retard dans la mise en place de solutions alternatives encore plus vertes comme l'énergie solaire, éolienne, la récupération des eaux de ruissellement, du méthane ou la géothermie, par exemple.

Consommer moins, se déplacer moins, restaurer les lignes de chemin de fer qui décongestionneront les routes, produire et manger local, encourager l'agriculture diversifiée et les recherches sur les moteurs électriques... Voilà quelques bonnes pistes à explorer pour un quotidien et surtout un avenir collectif bien moins polluant.

En 2010, alors que beaucoup d'espèces vivantes sont en danger de disparition, qu'un milliard de personnes souffrent de la faim et encore plus de la soif, je considère qu'il est dangereux, voire criminel, de risquer de détériorer une ressource aussi importante que l'eau, plus précieuse que tout l'or et l'argent du monde.

En tant qu'herboriste, citoyenne consciente du reste du monde et mère soucieuse de la pérennité des ressources naturelles et de la vie, je conclurais avec cette célèbre phrase de Saint-Exupéry ;

« Nous n'héritons pas la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos petits-enfants ». Pour toutes ces bonnes raisons, je le redis tout haut : « Au Québec, laissez en paix, là où ils sont, les gaz de schiste et le sol qui les recèle! »